

UVSQ  
UFR – Simone Veil-Santé

## Exemple d'épreuves orales

### A. Mise en situation (MES)

#### **Situation**

J'ai une amie de longue date dont je connais bien aussi le copain. Nous travaillons aussi dans le même domaine, et enfin une occasion se présente de collaborer à un projet. Il s'agit de préparer un texte commun que nous présenterons à un congrès international. Nous nous partageons le travail et il semble bien avancer. Hier nous nous sommes rencontré(e)s pour mettre ensemble nos contributions, et elle est visiblement déçue, pensant qu'elle a travaillé plus que moi. Elle me dit d'ailleurs d'un ton très agressif qu'elle a toujours pensé que « j'aime profiter des autres », et qu'elle présentera le travail toute seule. Or si elle travaillé davantage à la mise en forme, j'ai eu toutes les idées originales sur le fond. Que dois-je faire ?

### B. Analyse de contenu

*Sciences Humaines, mars 2020*

#### **Pourquoi préférons-nous les infox ?**

*par Romina Rinaldi*

Une *fake news* est aussi appelée infox. Les fausses informations adoptent généralement les codes des médias « classiques », sans pour autant être soumises à leurs normes éditoriales, notamment d'objectivité ou de neutralité. Au départ à visée humoristique, les infox tournent parfois au tragique car elles peuvent être utilisées à des fins de propagande. Une situation d'autant plus alarmante que même lorsque les informations sont corrigées par la suite, elles laissent des traces au niveau de l'opinion publique.

Notre mémoire est loin d'être illimitée. Or, la quantité d'informations à laquelle nous sommes quotidiennement exposés dépasse très largement notre capacité à les « intégrer » correctement. Dès lors, nous sommes amenés à sélectionner. Et cette sélection s'opère en grande partie grâce à nos émotions : promesses grandiloquentes, discours larmoyants, images-chocs retiennent plus facilement notre attention car ils marquent nos esprits. En analysant les *tweets* sur la Cop15, des chercheurs danois ont montré que plus une information suscite des sentiments « négatifs » (peur, tristesse, colère...), plus elle risque d'être reprise et diffusée facilement. Pourtant, le contenu émotionnel d'un gros titre ne garantit en rien la véracité du contenu.

En définitive, lorsqu'il s'agit de juger d'une nouvelle information, il est possible de contrer au moins en partie notre tendance à la crédulité. On peut par exemple créer de bonnes habitudes en encourageant les jeunes enfants à poser des questions pour remettre en question leurs certitudes... ou les adultes à devenir des « experts » des médias. Ainsi, ceux qui utilisent le plus fréquemment les médias sociaux et qui sont habitués à naviguer sur Internet seraient plus aptes à identifier de fausses informations. Ce sont aussi eux qui possèdent généralement de meilleures compétences en littératie de l'information – la capacité de chercher et de vérifier de l'information.

À l'inverse, les seniors, qui auraient une moins grande aptitude à décrypter les usages du Web, auraient été parmi les plus actifs à relayer des contenus de faux sites d'information. Des études l'ont montré, par exemple lors de la présidentielle américaine de 2016. Dans le même ordre d'idées, en proposant à plus de 15 000 personnes de jouer à un jeu en ligne qui les plongeait dans la peau de lanceurs de fausses alertes, ce qui leur permettait de comprendre de l'intérieur les rouages des fausses informations, des chercheurs de l'université de Cambridge ont obtenu des résultats très encourageants sur la capacité à détecter les infox. En somme, il s'agit d'exercer sa clairvoyance.